

“Les mesures simplistes ne mettront pas fin à la fuite des cerveaux”

ENTRETIEN. Abderrafie Hamdi a représenté le Maroc au séminaire “la fuite des cerveaux: comment faire revenir les jeunes diplômés dans le pays d'origine?”, organisé en Moldavie.

PROPOS RECUEILLIS PAR MAROUANE KABBAJ

Maroc Hebdo International: Vous avez été invité en tant qu'expert marocain au séminaire sur la fuite des cerveaux tenu le 1^{er} mars 2012 dans la capitale de la Moldavie, Chisinau. Pourquoi le Maroc a été choisi comme cas à débattre?

Abderrafie Hamdi: J'a été sollicité à participer au séminaire “la fuite des cerveaux: comment faire revenir les jeunes diplômés dans le pays d'origine?”, en tant que Consultant en migration accrédité auprès de l'Organisation arabe du travail (OAT).

Les organisateurs ont choisi de débattre l'expérience marocaine pour deux principales raisons: La première, c'est que la migration des Marocains vers l'étranger s'est érigée, depuis son intensification durant l'âge d'or des années 60, comme une tendance lourde d'évolution historique du pays. Les Marocains du monde représentent 10% de la population du Royaume. La deuxième raison est que le Maroc a néanmoins pris conscience de l'ampleur du problème depuis les années 90 et a multiplié les initiatives dans ce sens.

Dans quelle mesure ce phénomène est-il inquiétant?

Abderrafie Hamdi: Rappelez-vous, en 2003, on s'est réveillés sur la réalité amertume que nos



CREDIT PHOTO: DP

ingénieurs informaticiens ont fui le Maroc vers le Canada et la France. Le phénomène remonte aux années 50 et, à l'époque, le terme désignait le départ des scientifiques et ingénieurs britanniques vers les USA. Depuis il est réservé aux migrations scientifiques du sud vers le nord. Même s'il est difficile d'avoir des statistiques les conséquences de la fuite des cerveaux sont alarmantes car les pays concernés se trouvent sans base de compétences ni pour former les nouvelles générations ni pour développer leur économie.

«En 2003, on s'est réveillés sur la réalité amertume que nos ingénieurs informaticiens ont fui le Maroc vers le Canada et la France.»

Que fait le Maroc pour stopper cette hémorragie?

Abderrafie Hamdi: Avec l'appui du PNUD, le Maroc a lancé en 1996 le programme Tokten de transfert de connaissance par l'intermédiaire des nationaux expatriés. En 2002, le centre national pour la recherche scientifique et technique (CNRST) a initié le programme Fincome, “forum international des compétences marocaines à l'étranger” ciblant les universitaires expatriés. En 2004, les pouvoirs publics ont élargi le champ d'action pour contenir les autres domaines, d'où la création des réseaux thématiques et par région pour soutenir les plans sectoriels: Azur, Emergence, Maroc vert...

Est-ce suffisant ?

Abderrafie Hamdi: On ne peut pas lutter contre la fuite des cerveaux avec seulement des mesures simplistes, malgré leur importance. Mais il faut signaler que le changement que connaît le Royaume sur le plan de la démocratie, des droits de l'Homme, de l'amélioration de la qualité du travail et des rémunérations, atténue la fuite des cerveaux à l'étranger.

Sans oublier que la crise économique, notamment en Europe, encourage davantage les pays d'accueil à devenir très sélectifs des compétences du Sud ■